

## **Messe du mardi 14 août 2018**

Mardi de la 19<sup>e</sup> semaine du temps ordinaire

St Maximilien Kolbe († 1941)

### **1<sup>ère</sup> lecture** (Ez 2, 8 – 3, 4)

« Il me fit manger le rouleau et, dans ma bouche, il fut doux comme du miel »

La parole du Seigneur me fut adressée :

« Toi, fils d'homme, écoute ce que je te dis.

Ne sois pas rebelle comme cette engeance de rebelles.

Ouvre la bouche, et mange ce que je te donne. »

→ S'il n'y en a qu'un pour écouter Dieu, c'est Son prophète. Même s'Il lui donne des ordres étonnants !

Alors j'ai vu : une main tendue vers moi, tenant un livre en forme de rouleau. Elle le déroula devant moi ; ce rouleau était écrit au-dedans et au-dehors, rempli de lamentations, plaintes et clameurs.

Le Seigneur me dit : « Fils d'homme,

ce qui est devant toi, mange-le, mange ce rouleau !

Puis, va ! Parle à la maison d'Israël. »

→ Avant de proclamer aux autres la Parole de Dieu, il faut s'en pénétrer et jusqu'aux « entrailles » : là où est le cœur, la miséricorde...

– Parole du Seigneur.

### **Psaume** Ps 118 (119), 14.24, 72.103, 111.131

R/ Qu'elle est douce à mon palais, ta promesse !

Je trouve dans la voie de Tes exigences plus de joie que dans toutes les richesses.

Je trouve mon plaisir en Tes exigences : ce sont elles qui me conseillent.

→ Ses exigences ne me font pas qu'obéir : elles me font réfléchir par leur conseil !

Mon bonheur, c'est la loi de Ta bouche, plus qu'un monceau d'or ou d'argent.

Qu'elle est douce à mon palais, Ta promesse : le miel a moins de saveur dans ma bouche !

→ Encore cette image de la Parole de Dieu qui est à manger !

Tes exigences resteront mon héritage, la joie de mon cœur.

La bouche grande ouverte, j'aspire, assoiffé de tes volontés.

→ Mon héritage, au sens de ceci : je l'ai reçu et j'y tiens beaucoup

→ Faim de Sa Parole et soif de Sa volonté : bref, dans le désir de Lui !

### **Acclamation** (cf. Mt 11, 29ab)

Alléluia. Alléluia.

Prenez sur vous mon joug, devenez mes disciples, dit le Seigneur, car je suis doux et humble de cœur.

Alléluia.

## **Évangile** (Mt 18, 1-5.10.12-14)

« Gardez-vous de mépriser un seul de ces petits »

À ce moment-là, les disciples s'approchèrent de Jésus et lui dirent :

« Qui donc est le plus grand dans le royaume des Cieux ? »

Alors Jésus appela un petit enfant ; Il le plaça au milieu d'eux, et Il déclara :

« Amen, je vous le dis : si vous ne changez pas pour devenir comme les enfants, vous n'entrerez pas dans le royaume des Cieux.

Mais celui qui se fera petit comme cet enfant, celui-là est le plus grand dans le royaume des Cieux.

Et celui qui accueille un enfant comme celui-ci en mon Nom, il m'accueille, moi.

Gardez-vous de mépriser un seul de ces petits, car, je vous le dis, leurs anges dans les cieux voient sans cesse la face de mon Père qui est aux cieux.

Quel est votre avis ?

Si un homme possède cent brebis et que l'une d'entre elles s'égaré, ne va-t-il pas laisser les 99 autres dans la montagne pour partir à la recherche de la brebis égarée ?

Et, s'il arrive à la retrouver, amen, je vous le dis : il se réjouit pour elle plus que pour les 99 qui ne se sont pas égarées.

Ainsi, votre Père qui est aux cieux ne veut pas qu'un seul de ces petits soit perdu. »

– Acclamons la Parole de Dieu.

→ Avant d'être « le plus grand » dans le Royaume, encore faut-il pouvoir y entrer !

→ Et « le plus grand » dans le Royaume sera... celui qui s'est fait le plus petit ! (ah, l'humilité...)

→ Tout enfant est à traiter comme une « pépète » du Seigneur.

→ Faisons-nous « petits », et Sa volonté sera vraiment de nous sauver !

## **Méditation de La Croix**

*André Bompard, Augustin de l'Assomption*

« Votre Père qui est aux cieux ne veut pas qu'un seul de ces petits soit perdu » : c'est par cette affirmation que Jésus conclut la parabole de la brebis perdue ; elle devrait balayer toutes les images qui encombrant encore notre imagination d'un Dieu impitoyable et vengeur.

Tout au long de son développement historique, la Bible n'est qu'un long dévoilement du visage de ce Dieu Amour, dont la justice s'épanouit en miséricorde. Mais, pour percevoir et comprendre cette merveille, il nous faut laisser tomber nos rêves de grandeur, nos sagesses trop humaines et changer, « pour devenir comme des enfants ». Ce chemin sur lequel nous conduit Jésus n'est pas celui de l'enfant roi, que nous avons tendance aujourd'hui à idolâtrer, mais celui qu'Il a Lui-même emprunté, recevant et accueillant tout du Père ; Dépendance et humilité, confiance absolue en ce Dieu de bonté, voilà ce qui fait de nous ces « petits ».

Que l'exemple de St Maximilien Kolbe, dont nous faisons mémoire ce jour, offrant sa vie pour sauver celle d'un père de famille, nous encourage à un tel abandon !

## **La «vraie force de l'Église» selon le pape François**

*Tweet pour la fête de saint Maximilien Kolbe*

14 AOÛT 2018 PAPE FRANÇOIS ANITA BOURDIN

“Même aujourd’hui, il y a tant de martyrs, tant de persécutés pour l’amour du Christ : ce sont eux la vraie force de l’Église!” : c’est le tweet du pape François, posté sur son compte @Pontifex\_fr, ce mardi 14 août 2018, en la fête de saint Maximilien Kolbe (1894-1941), Franciscain conventuel polonais mort à Auschwitz (Pologne), à 47 ans.

Le pape François a souvent rendu hommage aux chrétiens martyrs d’aujourd’hui qui sont « plus nombreux que ceux des premiers siècles ». C’est ce qu’il a affirmé, par exemple, avant l’angélus de la Saint-Étienne lundi 26 décembre 2016, place Saint-Pierre. « Nous voulons aujourd’hui penser à ceux qui souffrent la persécution et être proches d’eux par notre affection, notre prière et nos larmes aussi », a dit le pape François.

« De nombreux frères et sœurs dans la foi subissent des injustices, des violences, et ils sont haïs à cause de Jésus », a-t-il confirmé. Aujourd’hui, « l’Église fait l’expérience de dures persécutions, en différents lieux, jusqu’à l’épreuve suprême du martyr », a témoigné le pape.

### **Quatre-vingt-dix mille morts**

« Lorsque nous lisons l’histoire des premiers siècles, ici, à Rome, nous lisons tant de cruauté contre les chrétiens, a-t-il rappelé. Je vous le dis : cette cruauté existe aujourd’hui, et en plus grand nombre, contre les chrétiens. » En évoquant la célébration du Noël par les chrétiens persécutés d’Irak, le pape a souligné que c’était « un exemple de fidélité à l’Évangile ». « En dépit des épreuves et des dangers, a-t-il dit, ils témoignent avec courage de leur appartenance au Christ et ils vivent l’Évangile en s’engageant en faveur des plus démunis, des plus négligés, en faisant du bien à tous sans distinction. Ils témoignent ainsi de la charité dans la vérité. »

Environ 90 mille chrétiens ont été tués pour leur foi en 2016 et entre 500 et 600 millions de chrétiens ne peuvent pas professer leur foi librement, tels sont les chiffres cités à l’antenne de Radio Vatican par Massimo Introvigne, directeur du Centre d’études sur les nouvelles religions (Cesnur). Parmi ceux-ci, 70 pour cent, soit 63 000, ont été tués dans des conflits tribaux en Afrique. Les autres 30 pour cent, soit 27 000, sont victimes des attaques terroristes, de la destruction des villages chrétiens, de la persécution gouvernementale.

### **Le père Kolbe offre sa vie**

En juillet 1941, un homme disparaît du bloc 14 du camp d’Auschwitz I, où le père Kolbe est emprisonné depuis le 28 mai, après avoir été arrêté par la Gestapo, le 17 février. En représailles, les nazis sélectionnent dix hommes de la même baraque qui, enfermés dans un « bunker », sont condamnés à mourir de faim. Le père Kolbe offre sa vie en échange de celle d’un père de famille, Franciszek Gajowniczek. Les nazis acceptent l’échange.

Après deux semaines sans nourriture, seul le père Kolbe qui a soutenu et vu mourir tous ses compagnons, est encore en vie. Il est exécuté le 14 août d’une injection de phénol dans le bras. Son corps est brûlé dans un four crématoire le 15 août.

Il a été béatifié comme confesseur de la foi, par le bienheureux – et bientôt saint – pape Paul VI, le 17 octobre 1971.

Deux miracles ont été retenus pour sa canonisation, le 10 octobre 1982, place Saint-Pierre, par saint Jean-Paul II, en présence de Franciszek Gajowniczek [le père de famille qu'il avait sauvé de la mort]. Et il est alors déclaré « martyr ». Les deux guérisons inexplicables par la science sont celles d'Angela Testoni, atteinte de tuberculose, en juillet 1948, et de Francis Ranier, atteint de calcification artérielle, en août 1950.

Le père Kolbe est connu pour avoir fondé la « Mission de l'Immaculée » en 1917 à Rome, en 1922, un journal, le « Chevalier de l'Immaculée », en 1927 la « Cité de l'Immaculée » (*Niepokalanow*) près de Varsovie, avec une machine à faire des médailles de Marie (sur le modèle indiqué à sainte Catherine Labouré en 1830 à Paris), une maison d'édition et une radio, et en 1931 au Japon, une autre Cité de Marie, près de Nagasaki : la bombe atomique de 1945 ne touchera pas le bâtiment ni le jardin de l'Immaculée.

Lui qui aimait tant la Vierge Marie est mort à la veille de la fête de l'Assomption. Il était né le jour du Noël orthodoxe, un 7 janvier. Il est honoré comme le saint patron du XX<sup>e</sup> siècle, des radioamateurs, des journalistes et des prisonniers politiques.

### **Commentaire Evangile au Quotidien**

*Saint Clément d'Alexandrie († vers 215), théologien*

#### **« Votre Père qui est aux cieux ne veut pas qu'un seul de ces petits soit perdu »**

L'Écriture nous appelle tous des « enfants » ; lorsque nous nous mettons à suivre le Christ, nous recevons le nom de « tout-petits » (Mt 18,3; 19,13; Jn 21,5)... Qui donc est notre éducateur, notre pédagogue, à nous, les tout-petits ? Il s'appelle Jésus. Il se donne lui-même le nom de berger ; Il se dit « le bon berger » (Jn 10,11). Il établit une comparaison entre les bergers qui guident leurs brebis et lui-même, le pédagogue qui dirige les petits enfants, le berger plein de sollicitude pour les tout-petits qui, dans leur simplicité, sont comparés à des brebis. « Et ils seront tous, dit-il, un seul troupeau, car il y aura un seul berger » (Jn 10,16). Notre pédagogue, c'est donc naturellement le Verbe, la Parole de Dieu, car il nous conduit vers le salut. C'est ce qu'il a dit clairement par la bouche du prophète Osée : « Je suis votre éducateur » (5,2 LXX).

Quant à Sa pédagogie, c'est la religion : elle nous enseigne le service de Dieu, nous forme à la connaissance de la vérité, nous conduit droit au ciel... Le navigateur dirige le bateau avec l'intention de mener les passagers à bon port ; de même, notre pédagogue indique aux enfants de Dieu le mode de vie qui conduit au salut, en raison de sa sollicitude pour nous... Celui qui nous conduit donc, c'est le Dieu saint, Jésus, la Parole de Dieu, guide de l'humanité entière : Dieu Lui-même nous conduit, dans Son amour pour nous... Pendant l'Exode, le Saint-Esprit dit de Lui : « Il a fourni tout le nécessaire à Son peuple dans le désert, dans la soif ardente, dans les lieux arides ; Il l'a entouré, Il l'a éduqué, Il l'a gardé comme la prunelle de son œil. Comme un aigle veille sur sa couvée, Il a étendu ses ailes sur Son peuple ; Il l'a pris et l'a porté. Le Seigneur était seul à le conduire » (Dt 32,10-12).